



LE CINÉ-CLUB

La leçon de cinéma

« Une touchante histoire d'amitié ... »

LE FILM

« Deux jeunes femmes vivent à Paris en 1962. Pauline (17 ans), étudiante, rêve de quitter sa famille pour devenir chanteuse. Suzanne (22 ans) s'occupe de ses deux enfants et fait face au drame du suicide de leur père. La vie les sépare, chacune vit son combat de femme, dix ans plus tard, elles se retrouvent au cours d'une manifestation féministe... »

Emblématique d'un féminisme post-soixante-huitard non dénué de naïveté *L'une chante, l'autre pas* reste une touchante histoire d'amitié superbement portée par deux comédiennes attachantes Valérie Mairesse et Thérèse Liotard. Quand Agnès Varda réalise le film en 1977, le combat pour les droits des femmes fait rage. L'engagement des militantes du Planning familial, des « salopes » du Manifeste des 343 déclarant publiquement avoir eu recours à l'avortement - qu'Agnès Varda avait elle-même signé - et de Gisèle Halimi qui apparaît dans son propre rôle dans le film avait déjà porté quelques fruits. Mais beaucoup restait à faire pour ébranler la société française, patriarcale et phallogratique. Succès public à sa sortie comparé aux autres œuvres plus confidentielles de la cinéaste, le film est un objet à part dans sa filmographie par son esthétique « baba cool » loin de la splendeur poétique de *Cléo de 5 à 7*. Soutenu par une minorité de cinéphiles il a été longtemps jugé mineur par la majorité des critiques et historiens. Ce récit d'amitié attachant apparaît comme un document sur les années 60 - 70 qui ont vu des avancées sociétales majeures pour la femme. Sans jamais être pathétique, le regard porté par Agnès Varda sur ses deux figures féminines est empreint d'une réelle humanité qui n'exclut ni l'humour ni l'émotion qui transpire quand la réalisatrice consacre son dernier plan au visage de sa fille Rosalie suggérant le combat intergénérationnel des luttes féministes.



LA REALISATRICE



Née à Bruxelles le 30 mai 1928 d'un père grec et d'une mère française, Agnès Varda quitte la Belgique bombardée en 1940 pour s'installer avec sa famille à Sète où elle vit son adolescence avant de monter à Paris. Elève de Bachelard à la Sorbonne, étudiante à l'Ecole du Louvre, elle obtient un CAP de photographie, sa première passion. En 1949, elle rejoint Avignon et Jean Vilar créateur du célèbre Festival de théâtre. Pendant 10 ans à ses côtés elle sera photographe attachée au Théâtre National Populaire (TNP). En 1954, sans aucune formation elle se lance dans le cinéma avec un long-métrage déjà annonciateur de la Nouvelle Vague : *La pointe courte*. Le succès public suivra en 1961 avec *Cléo de 5 à 7* tandis que *Le Bonheur* décrochera le Delfino en 1965. Dès ses débuts, Varda passe du court au long métrage, du documentaire à la fiction, signant un film de commande sur les châteaux de la Loire en 1957 puis un récit onirique avec Catherine Deneuve (*Les Créatures*). Dans les années soixante les films qu'elle produit font d'elle l'une des premières représentantes du jeune cinéma français. Aux côtés de la Nouvelle Vague on parle plutôt, à son sujet, comme de Jacques Demy, de Chris Marker ou d'Alain Resnais de cinéma de la « Rive gauche », afin de marquer une différence sociologique et politique. Agnès Varda sait aussi se faire le témoin de son époque, évoquant les luttes féministes dans *L'Une chante, l'autre pas* ou la condition de ceux qu'on ne nomme pas encore SDF dans *Sans toit ni loi* qui lui vaudra un Lion d'or à La Mostra de Venise. Plus tard, avec *Les Glaneurs et la glaneuse* filmé en numérique, la cinéaste pointera, à sa manière, les excès de la société de consommation. Avec son talent de conteuse et son insatiable curiosité, Varda a su se faire, au fil des ans, une place à part dans le cinéma français, au point de se voir confier l'honneur de tourner le film-hommage au 7e art centenaire (*Les Cent et une nuits*). Après la mort de Jacques Demy en 1990, elle lui rend hommage avec trois films : *Jacquot de Nantes*, une fiction et deux documentaires : *Les demoiselles ont eu 25 ans* et *L'univers de Jacques Demy*. Dans le long-métrage autobiographique *Les plages d'Agnès*, sorti en décembre 2008, elle revient sur sa vie et sur son travail, et obtient le César du meilleur film documentaire lors de la 34ème cérémonie des Césars. En 2001 on lui décerne un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, elle s'essaie ensuite à l'art contemporain à travers expositions et installations.